

Carablanca

Saison 2, épisode 1.

Carnet de bord de Marie-Anne et Sylvain
pour l'association



Projet 2009-2010

Corridor biologique en Amérique centrale



Etape 1: premiers pas en terre maya



Dès notre arrivée dans le Yucatan mexicain, nous fuyons la station balnéaire ultra bétonnée de Cancun. A 18 km de Coba, nous découvrons alors le petit village de Punta Laguna, situé au bord d'une lagune entourée d'une forêt tropicale sèche. Ce village traditionnel a gardé une forte identité culturelle. Ici, peu de villageois parlent l'espagnol et les nouvelles générations sont clairement imprégnées de la langue maya dès leur plus jeune âge. Cette nouvelle culture nous plonge instantanément dans un Yucatan hors des sentiers battus.

Ce qui nous conduit jusqu'ici est le projet de conservation environnemental que la communauté a mis en place. Plutôt que de défricher les terres pour y planter du maïs (appelés ici « *milpas* »), les villageois ont fait le choix de protéger les hectares de forêt qui les entourent. Ce lieu sert ainsi de refuge à de nombreuses espèces, dont l'atèle de Geoffroy (ou singe-araignée), qui fait l'objet d'une surveillance particulière.



Ce grand primate arboricole trouve ici toutes les ressources dont il a besoin. Chaque jour, des guides et des biologistes de la communauté suivent leurs déplacements, étudient leur régime alimentaire et prennent note des interactions entre les membres d'un même groupe.

Pour financer et maintenir ce projet, les villageois se sont modérément ouverts au tourisme. Ils proposent des visites guidées pour l'observation des singes, des balades en kayak dans la lagune et un parcours en tyrolienne pour les plus intrépides.

Nous plantons ici la tente pour 3 nuits sous une « *palapa* » au bord de la lagune, petite bâtisse au toit tressé de feuilles de palmier, façon maya. Une douche en plein air, assiégée par l'abondante végétation, fait notre bonheur à 100 mètres du campement et nous nous nourrissons des quelques vivres en vente à la « boutique » du village. L'ensemble de la communauté nous offre un accueil chaleureux et c'est avec Juan que nous nous enfonçons dans la forêt pour observer les atèles. La végétation y est très basse comparée aux forêts pluviales. Une chance pour nous : la cime des arbres n'excède pas 15 mètres en général et nous apercevons les singes de près. Les séances photo et vidéo sont étonnantes ! Des oiseaux aquatiques et des arthropodes aux formes et couleurs inhabituelles comblent nos attentes les jours suivants : cette première immersion en terre maya nous met en appétit...



Etape 2 : Un crochet par Chetumal

Nous filons ensuite sur Chetumal, à la frontière du Belize, pour y retrouver Yann et sa famille. Yann travaille comme biologiste au centre de recherche Ecosur : crocodiles, vautours, jaguars, mygales... ses sujets de recherche sont très variés mais tous concernent l'éco-éthologie, c'est-à-dire l'étude du comportement animal en rapport avec son environnement.

Yann nous fait découvrir l'agréable baie de Chetumal, puis le centre d'Ecosur où nous sympathisons avec ses collègues scientifiques : herpétologue, biologiste marin, écologue... chacun marque de l'intérêt pour notre projet de vulgarisation et nous invite à l'accompagner sur le terrain. Mais chaque chose en son temps, Yann nous a déjà concocté quelques alléchantes sorties...

Etape 3 : De la forêt à la savane

Accompagnés de Yann et de Dan, jeune archéologue américain, nous prenons la route le 4 octobre vers la réserve privée de *El Eden*. A seulement quelques kilomètres de Cancun, ce paradis forestier n'est accessible que par une piste chaotique qui met à très rude épreuve notre pick-up durant deux heures. *El Eden* est une zone protégée de 1950 ha de savane et de forêt tropicale sèche. C'est en plein cœur de cette nature, dans une station rudimentaire, que nous déchargeons notre matériel : projecteur, groupe électrogène, boîtes de collecte, filet à insecte...



Nous nous installons dans une cabane surélevée (photo en première page) et équipée du minimum vital : matelas avec moustiquaire, lavabo, douche et bidon d'eau potable. Le cadre est superbe mais la prudence est de rigueur. Pour preuves, ce scorpion de 15 cm qui rôde dans notre chambre, Marie-Anne qui teste rapidement la piqûre de guêpe et Yann qui se réveille au petit matin, une mygale sur le ventre. Et tout cela dans la même journée !



Prudence aussi avec les végétaux, car certains arbres sont dangereux. Pour exemple le « *chechen* » dont le simple contact avec les feuilles provoque de graves brûlures.

Nous découvrons *El Eden* avec un œil nouveau car la savane tranche fortement avec les immenses forêts tropicales humides du Costa Rica que nous connaissons bien. Cette grande étendue de terre est sujette à des inondations répétées. Seuls quelques robustes palmiers et d'imposantes herbes, hautes de près de deux mètres et coupantes comme des lames de rasoir, ont pu coloniser le milieu. Le taux d'humidité y est élevé et le soleil frappe violemment. Au sol, la couche d'humus est quasiment inexistante et les roches calcaires blanches affleurent en surface, rendant le terrain accidenté.



Le travail de Yann concerne une part importante de biologie mais également d'archéologie, puisque nous sommes ici en terre maya. Même si aucune pyramide ne domine *El Eden*, des vestiges d'anciens villages et des alignements de pierre prouvent la présence des mayas sur ce site il y a 2000 ans. Il est fort probable qu'ils profitaient des inondations répétitives pour pêcher et irriguer leurs cultures.

Mais à quoi ressemblait ce paysage il y a plusieurs siècles ? Pour répondre à cette question, les chercheurs mettent en place des études comparatives entre les espèces animales et végétales identifiées lors de carottages et celles recensées aujourd'hui sur le site (arthropodes, grains de pollen, etc.). Certaines espèces sont caractéristiques d'un écosystème et aident à reconstituer des paysages anciens.

Yann est passionné de petites bêtes, «*los bichos* » en espagnol : mygales, scarabées, blattes... voilà ce qu'il cherche en permanence sous les racines, le long des troncs ou dans les trous au sol. Le protocole à suivre est simple : marcher une heure dans la savane pour y installer un piège lumineux. Un grand drap blanc étendu entre deux palmiers et éclairé par un projecteur fait l'affaire, le plus difficile étant d'apporter le matériel sur place (notamment le groupe électrogène plein d'essence !).





Durant trois nuits, en différents endroits de la réserve (savane, forêt et zone de transition), nous collectons toutes sortes d'arthropodes venus se poser sur le drap et aux alentours: papillons, mantes, araignées, nêpes, punaises... Seuls les moustiques ont reçus un accueil peu chaleureux en prenant une bonne claque !

Ces échantillons, une fois identifiés au laboratoire, aideront les chercheurs à recréer *El Eden* tel qu'il était autrefois. Avec un peu de patience et de chance, nous en saurons plus sur le mode de vie des mayas sur ce site.

L'info en plus ...

Le monde souterrain du Yucatan

La région du Yucatan repose sur un sol calcaire formé par l'accumulation de coraux pendant des millénaires.

Ces roches très poreuses ne retiennent pas l'eau des précipitations qui s'infiltrent directement en profondeur. C'est pourquoi en surface, aucun fleuve, rivière ou cascade n'est visible.

Toutefois en certains endroits, ces eaux douces affleurent en surface en des points appelés *cenotes* (photo ci-contre). Simples trous dans le sol ou imposants gouffres, ces cavités constituent un accès direct aux eaux souterraines. On estime que le Yucatan possède ainsi l'un des plus vastes réservoirs souterrains d'eau douce au monde.





**Marie-Anne Bertin et Sylvain Lefebvre
Association Exode tropical**

exode_tropical@yahoo.fr

Plus d'informations sur www.exode-tropical.com

Et sur le blog <http://biodiversite2010.blogspot.com>

